

La La Land L'anti-musical

Julie Demers

Numéro 307, mars 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85248ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Demers, J. (2017). Compte rendu de [La La Land : l'anti-musical]. *Séquences : la revue de cinéma*, (307), 24–25.



La La Land

L'anti-musical

*Hollywood. Un homme et une femme. Un piano et des claquettes. Une histoire d'amour sur fond de comédie musicale. **La La Land**, une histoire d'amour? Non: disons plutôt une romance. Oui: une pièce populaire sur un sujet tendre. En anglais, a romance: un sentiment amoureux, mais aussi une histoire simple qui a été amplifiée, enjolivée, magnifiée.*

JULIE DEMERS

À Il y a un côté indéniablement nostalgique dans **La La Land**. Il suffit de penser au format cinémascope, aux mouvements de caméra inspirés du vieil Hollywood et aux chorégraphies à la **42nd Street**. De nostalgique, il y a aussi le personnage de Sebastian (Ryan Gosling). Le voici justement conduisant une voiture ancienne et rêver d'ouvrir un club de jazz. C'est risqué: plus personne à Los Angeles n'écoute cette musique. Mais Sebastian s'entête et s'accroche au passé. Quand il rencontre Mia (Emma Stone), il l'invite à voir un vieux film dans un vieux cinéma. Leurs mains se frôlent; ils se regardent; leurs visages se rapprochent. Ça y est, enfin, ils vont s'embrasser — non! — la pellicule du film qu'ils regardent se brise, et tout s'arrête.

Sebastian souhaite être Bill Evans; Mia, Ingrid Bergman. Mais à force de regarder en arrière, ils n'arrivent plus à avancer. Car si la nostalgie a quelque chose de séduisant et de romantique, elle a très peu à voir avec la réalité. Pour évoluer, Sebastian et Mia devront accepter d'entrer dans une certaine modernité. Ainsi, pour amasser

l'argent nécessaire à l'ouverture de son club, Sebastian hésite à jouer dans un groupe de jazz pop. Un musicien lui demande: « Comment peux-tu être un révolutionnaire si tu es si traditionaliste? Tu es accroché au passé, mais le jazz est tourné vers le futur ».

Le réalisateur Damien Chazelle (**Whiplash**) a quelque chose de Sebastian. Il partage avec son alter ego l'amour du jazz, ainsi que ce questionnement sur le passé. Damien Chazelle adore le cinéma de l'âge d'or. Mais contrairement à Michel Hazanavicius (**The Artist**), Damien Chazelle a choisi de faire un film tourné résolument vers le futur. Hollywood étouffe sous le poids de la tradition. Comment à la suite des **An American in Paris**, **Singin' in the Rain** ou **The Sound of Music**, le genre peut-il échapper à la redite? Comment peut-il encore se réinventer? À une époque marquée par le cynisme et le désenchantement, comment raconter une première rencontre sans faire vieux jeu? Comment mettre en scène le premier baiser sans devenir fleur bleue?

PHOTO: Comment raconter une première rencontre sans faire vieux jeu?



Damien Chazelle propose de révolutionner le genre en créant un anti-musical. À commencer par le choix des acteurs qui ne viennent pas de Broadway. Ryan Gosling et Emma Stone se débrouillent, mais ne savent ni chanter, ni danser comme Gene Kelly ou Debbie Reynolds. Ensuite l'histoire. Comment décrire la rencontre entre Sebastian et Mia? Le récit n'est rien d'autre que la rencontre ordinaire de gens ordinaires. Pas de coup de foudre. Ils se croisent à plusieurs reprises et s'ignorent. Lorsqu'ils se revoient dans une fête, ils affirment ne ressentir rien l'un pour l'autre. C'est plutôt les coïncidences (que l'on pourrait dire *arrangées avec le gars des vues*) ainsi que le contexte (un magnifique coucher de soleil sur les collines d'Hollywood) qui les poussent dans les bras de l'autre. Car au fond, n'est-ce pas le grand pouvoir d'Hollywood de réunir comme par magie deux êtres qui ne partagent presque rien, sauf peut-être une passion pour la danse à claquette?

Un monde où la magie fait son œuvre, où les méchants ne sont pas vraiment méchants, et où les amoureux n'ont pas à faire de compromis pour réaliser leur rêve...

Chazelle révolutionne également le genre en brisant les attentes du spectateur. Pour ce faire, il recourt à quelques caractéristiques propres au jazz, dont la polyrythmie. Il superpose des rythmes d'accentuations différentes autour d'un même motif musical. Le film est donc structuré autour d'un même thème (l'amour entre

Mia et Sebastian), mais réinterprété à travers trois actes.

Premier acte. Comme tout le monde à Los Angeles, Mia et Sebastian sont à la recherche de reconnaissance: «Someone in the crowd could be the one you need to know. The one to finally lift you off the ground». Quand enfin ils connaissent leur premier rendez-vous, ils visitent l'observatoire et leurs cœurs palpitent. L'amour leur donne des ailes, littéralement: emportés par la musique, ils valsent dans le ciel étoilé. Montée musicale. La lentille se referme sur le couple qui s'embrasse pour la première fois. Climax. Noir. Silence.

Une comédie musicale classique se serait terminée ainsi. Mais Chazelle décide de poursuivre son récit: c'est plutôt la suite de leur histoire d'amour qui l'intéresse. Dans ce deuxième acte, l'excitation des premiers instants a disparu. Obsédés par leurs ambitions personnelles, Mia et Sebastian s'éloigneront peu à peu l'un de l'autre. Les numéros musicaux seront espacés les uns des autres, minimalistes, intimistes. Finis les chorégraphies à grand déploiement, les couleurs saturées

et les grands mouvements de caméra. Car contrairement aux comédies musicales classiques, ces numéros ne magnifient pas leur relation; au contraire, ils montrent son aspect moins éclatant. La routine, le quotidien, la difficulté à suivre ses ambitions personnelles quand on vit à deux.

Troisième et dernier acte. Le couple est séparé depuis quelques années. Mia tombe par hasard sur le club de jazz de Sebastian. Quand Sebastian la remarque dans la foule, il s'installe au piano pour interpréter le thème musical de leur amour. Mia imagine alors ce que cet amour aurait pu être. Dans cette version fantasmée de leur histoire, ils s'embrassent dès la première minute. Ils ne se séparent jamais et demeurent toujours là l'un pour l'autre. Les paysages qu'ils traversent sont des peintures impressionnistes. Ils atteignent le succès sans embûche, fondent une famille et connaissent un profond bonheur. En révélant cette vision fantasmée, Damien Chazelle offre au spectateur ce qu'il attendait depuis le début: la comédie musicale hollywoodienne idéale. Un monde où la magie fait son œuvre, où les méchants ne sont pas vraiment méchants, et où les amoureux n'ont pas à faire de compromis pour réaliser leur rêve. Cette dernière séquence ne représente dès lors pas ce que le couple de Mia et Sebastian aurait pu être si l'un et l'autre avaient pris d'autres décisions, mais bien ce qu'il aurait pu devenir s'il avait été filmé par un réalisateur d'autrefois.

★★★★

■ POUR L'AMOUR D'HOLLYWOOD | **Origine:** États-Unis – **Année:** 2016 – **Durée:** 2 h 08 – **Réal.:** Damien Chazelle – **Scén.:** Damien Chazelle – **Images:** Linus Sandgren – **Mont.:** Tom Cross – **Mus.:** Justin Hurwitz – **Son:** Ai-Ling Lee – **Dir. art.:** David Wasco, Austin Gorg – **Chor.:** Mandy Moore – **Int.:** Ryan Gosling (Sebastian), Emma Stone (Mia) – **Prod.:** Fred Berger, Gary Gilbert, Jordan Horowitz, Marc Platt – **Dist. / Contact:** Séville